

23 novembre  
21 décembre 2024

vernissage  
samedi 23 novembre 2024  
de 11h à 20h

# zzzZZZ Hugo Capron

*Une phrase, soudain, est revenue...<sup>1</sup>*

Au cours de la conversation, une phrase, soudain, est revenue. Un titre plutôt : celui d'une exposition – et quelle exposition ! Quel titre surtout : « Une exposition de peinture réunissant certains peintres qui mettraient la peinture en question<sup>2</sup> ». C'était en 1973 ; Hugo Capron n'était pas né. C'est pourtant là que tout a commencé.

La peinture d'Hugo Capron, au début, était très différente. Il pratiquait une peinture « minimaliste », suivant ses propres mots. Venu à l'art par l'imprimerie et à l'école d'art par le lycée technique, il lui fallut faire, à sa manière, ce chemin qu'on croit donné, quand on y réfléchit trop rapidement. Non, on ne vit pas nécessairement dans un monde baigné par l'art et, à l'inverse, on peut penser un peu vite que l'étanchéité des mondes et des formes tient à distance ceux dont la pratique n'est pas précédée par une fréquentation assidue des expositions et des musées. Les images, quelle qu'en soit l'origine, circulent plus rapidement et davantage que nos propres habitudes nous incitent à le croire.

Ainsi, lorsque Hugo Capron est à l'École des beaux-arts de Dijon, c'est souvent avec Didier Marcel, qui y enseigne, qu'il a l'occasion de discuter : avec un sculpteur donc, et non un peintre, mais un sculpteur lui aussi venu à son travail actuel par des formes différentes, des sources qui viennent se loger dans l'interstitiel – on aimerait dire : dans l'*inframince*<sup>3</sup>. Nous aurions pu aussi parler de Rémy Zaugg qui constitue pour Hugo Capron autant ce sommet à atteindre que le point de départ, même quand rien n'y paraît.

C'est une même voie détournée, un chemin de traverse, qui a conduit Hugo Capron jusqu'au Japon, comme pensionnaire de la villa Kujoyama. En cherchant bien, on trouve aisément l'origine de ce destin. Le papier toujours, l'imprimerie, cette permanence exceptionnelle de techniques anciennes dont le Japon, plus qu'aucune autre contrée, s'est fait le conservatoire. C'est cela qui explique *a posteriori* la nécessité du voyage<sup>4</sup>. Parfois, tel Bissière parti à Alger pour y apprendre la peinture, tel Michaux en Équateur puis en Asie où il retrouve l'écriture, il faut savoir embarquer.

Il y a un art du voyage et de la découverte. Revenir aussi est un apprentissage.

Qui aurait dit qu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle, comme au début du XX<sup>e</sup> siècle, des peintres iraient puiser dans ce Japon de l'estampe une nouvelle source de création ? Tout se recycle, mais rien ne se répète. Tout passage, soi-disant obligé, devient soudain un obstacle qu'on contourne ; tandis que l'imprévu, l'imprévisible, peut se transformer en impérieuse nécessité. Il en a été ainsi pour Hugo Capron plusieurs fois, car un autre hasard objectif devait intervenir peu après. En 2022, il a rejoint la galerie Semiose – une galerie née aussi du livre... – à la faveur de la Bourse Révélation Emerige<sup>5</sup>.

Mais revenons au peintre et à sa peinture. Voyez-vous la correspondance qui se joue entre ses feux d'artifice et des images anciennes originaires du Japon ? Il faut la chercher, nous dit-il, dans les affiches du graphiste et plasticien Tadanori Yokoo ; celle, en particulier, qui concerne l'écrivain Yukio Mishima<sup>6</sup> – autre source d'inspiration pour Hugo Capron, autre point de départ et d'arrivée, qui le

